

de la Société de bienfaisance du village St. Jean-Baptiste, les Montagnards Canadiens y exécutèrent, avec beaucoup de succès, la jolie Messe de Winter a trois parties. M. P. N. Lamothe rendit le solo de basse du *Gloria*: M. J. A. Fowler presida a l'orgue

## CONSEILS DE ROBERT SCHUMANN AUX JEUNES MUSICIENS,

TRADUITS PAR L'ABBE FRANCOIS LISZT

Tâchez, même si vous n'avez pas une bonne voix, de chanter à première vue sans l'aide du piano; par ce moyen votre oreille musicale se perfectionnera continuellement. Mais si vous possédez une bonne voix, n'hésitez pas un moment à la cultiver, en la considérant comme le plus beau don que le ciel vous ait accordé!

— Jouez toujours comme si vous étiez en présence d'un maître.

— Si quelqu'un venait à placer une composition devant vous, pour vous la faire déchiffrer à première vue, parcourez-la en entier des yeux avant de la jouer.

— Peu importe qui vous écoute quand vous jouez

— Quand vos exercices journaliers sont achevés et que vous vous sentez fatigué, ne continuez plus vos études. Il vaut mieux se reposer, que de travailler sans plaisir et sans fraîcheur d'esprit.

— Quand vous avancez en âge, ne vous occupez pas des choses de mode. Le temps est précieux. Il nous faudrait vivre cent vies si nous voulions seulement connaître tout ce qu'il y a de bon.

## GUISEPPE VERDI.

(Suite.)

Verdi conçoit tout à la fois, et le chant et l'orchestration. Il transcrit les mélodies, en s'aidant quelquefois du piano, quant à l'instrumentation, il n'a qu'à se dicter. Il sait d'avance la place de chaque note et de chaque instrument, et n'a jamais besoin d'en essayer les effets. L'idée musicale est née tout orchestrée dans sa tête, comme la Minerve grecque qui sortit tout armée du cerveau du Jupiter. A le voir instrumenter ses partitions, on dirait qu'il copie de la musique. Il n'emploie à ce travail que le temps matériel, nécessaire à mettre les notes sur le papier réglé.

Ce qui fatigue le plus Verdi ce sont les répétitions, nous lui avons entendu dire plus d'une fois, qu'il aimerait mieux écrire deux ouvrages que d'en faire répéter un seul. Il faut ajouter aussi qu'il sait faire répéter comme pas un. Il n'a aucun ménagement pour les musiciens ni pour les chanteurs. Il exige d'eux tout ce qu'ils peuvent donner. Murmures d'hommes et plaintes de femmes ne l'émouvent pas, il est impitoyable. Il

fait recommencer dix fois le même morceau, et ne le quitte que lorsqu'il est persuadé que le mieux est impossible. Pour atteindre ce but il sue sang et eau, il chante lui-même sa musique pour indiquer l'accent, l'inflexion, le caractère qu'il faut donner à telle ou telle phrase, à tel ou tel passage. Les artistes boudent d'abord, il n'y fait pas attention, puis, quand l'effet est fait, ils reconnaissent d'eux-mêmes la justesse des observations du compositeur, et leur mauvaise humeur ne tarde pas à faire place à la reconnaissance. Demandez plutôt à Mme Cruvelli, demandez aussi à Graziani. Ce dernier que vous avez tous entendu à Paris, il y a dix ans, n'était qu'un baryton doué d'un admirable organe, dont il ne savait pas faire valoir toutes les beautés. Verdi vint à Paris et dirigea les répétitions d'il *Trovatore*. A partir de la création du rôle du comte de Luna, Graziani grandit de cent coudées. Aujourd'hui il est l'artiste hors ligne, dont la maladresse de M. Calzado pouvait seule priver le public Parisien.

Combien d'autres artistes qui ont commencé par se plandre, par l'accuser de dureté, par l'appeler méticuleux, brutal même, — bien que la sévérité chez le maître ne s'écarte jamais des règles de la politesse, — lui ont rendu grâce après la première représentation, voire même après la répétition générale.

Aussi pendant les répétitions de ses ouvrages, Verdi est-il inabordable. "C'est un *crin*," dit dans sa locution pittoresque son fidèle Luigi. Ses nerfs en effet, sont tendus comme des cordes de violon, la moindre chose l'irrite et l'exaspère. Ceux qui l'appellent ours ont dû le voir dans un de ces moments. Ils se sont trompés, peut-être, sur le choix zoologique, c'est *hérisson* qu'ils auraient dû dire. Il faut pourtant pardonner au maître ces moments d'humeur, ils donnent, au surplus, la mesure de l'amour qu'il porte à son art. Ils prouvent aussi que dans ce foyer brûlant d'où s'échappent, comme de la lave en fusion, des torrents de mélodie, il y a une volonté et une conviction que nulle force humaine ne saurait ébranler.

Il est rare — et on le comprend aisément — qu'après les premières représentations d'un nouvel ouvrage Verdi ne prenne la clef des champs. L'homme vient à l'aide de l'artiste, il le soulage et le détrempe. Après son art et sa patrie, ce que Verdi aime le plus au monde c'est son village natal — le cœur de sa patrie, si l'on peut s'exprimer ainsi, — le petit village de Busseto, si petit que vous le cherchiez en vain sur les cartes ordinaires de la Péninsule. Et pourtant il est déjà célèbre aujourd'hui! Verdi possède tout à côté de Busseto une immense propriété, où il a fait bâtir une villa que les paysans désignent sous le nom de la *Villa del professore Verdi*. Demandez à un paysan à quelques lieues à la ronde la demeure de Verdi, il vous indiquera la route sur laquelle se trouve le charmant château et aura soin de vous dire si vous y rencontrerez ou non le professeur. Jamais il ne lui arrive de l'appeler le *maestro*... Et